



UNIVERSITÉ D'ARTOIS

Avis de Soutenance

Madame Bahareh GHANADZADEH YAZDI

Littératures comparées

Soutiendra publiquement ses travaux de thèse intitulés

Traduire en français et en persan les métaphores de The Hunger Games de Suzanne Collins : réflexions théoriques et problématiques traductologiques

dirigés par Madame Florence LAUTEL-RIBSTEIN

Soutenance prévue le **lundi 02 décembre 2019** à 9h00

Lieu : Université d'Artois 9 rue du Temple 62030 ARRAS CEDEX

Salle : visio-conférence Bât. H 2ème étage

Composition du jury proposé

Mme Florence LAUTEL-RIBSTEIN	Université d'Artois	Directeur de thèse
M. Amir MOGHANI	INALCO	Examinateur
Mme Carmen PINEIRA-TRESMONTANT	Université d'Artois	Examinateur
M. Jan GOES	Université d'Artois	Examinateur
Mme Magdalena NOWOTNA	INALCO	Rapporteur
Mme Georgiana BADEA	Université Ouest de Timișoara	Rapporteur

Résumé :

Notre travail de recherche porte sur la traduction en français et en persan de la métaphore dans la littérature de jeunesse anglo-saxonne. Le corpus choisi est la trilogie de science-fiction *The Hunger Games* de l'écrivaine américaine Suzanne Collins, ouvrage paru aux éditions Scholastic Press de New-York et qui comprend : *The Hunger Games* (2008), *Catching Fire* (2009), et *Mockingjay* (2010). Dans un premier temps, nous avons centré notre analyse autour des études théoriques sur la métaphore, puis, dans un deuxième temps, sur l'exploration de la métaphore dans le texte-source. Enfin, dans un troisième temps, nous nous sommes penchées sur les choix traductifs de l'anglais au français et au persan. Pour mener à bien cette tâche, nous avons voulu partir de la conception de la langue à travers l'emploi de la métaphore et sa traduction. Nous avons choisi d'examiner d'abord comment la métaphore a évolué depuis l'Antiquité, jusqu'à l'époque contemporaine où les théories sémantiques et cognitivistes s'y sont intéressées. Nous avons dû opérer un choix parmi tous ces penseurs, qu'ils soient grammairiens, linguistes ou philosophes, et nous nous sommes arrêtées sur ceux qui ont tenté, par rapport à leurs prédécesseurs, de donner un statut différent à la métaphore et sur ceux dont les thèses pouvaient avoir un intérêt pour la réflexion traductologique. Ce n'est qu'au XXe siècle que, grâce aux recherches en herméneutique et en sémiotique ou encore en sémantique, la nature de la métaphore semble revisitée. Chez Ricoeur par exemple, on voit apparaître dans son fameux ouvrage de 1975, *La métaphore vive*, une conception de la métaphore où elle fait désormais partie d'une sémantique de la phrase, bien avant de la renvoyer à une sémantique du mot seul. La métaphore devient métaphore-énoncé plutôt que de se contenter d'être métaphore-mot, dénomination déviante. Chez d'autres penseurs de la langue comme Lakoff et Johnson, c'est le langage tout entier qui devient lieu de la métaphore. Chez Cadiot et Visetti, la réflexion va encore plus loin et c'est tout le rapport sens premier/sens figuré qui est mis à mal et toute la polysémie qui est réexaminée à partir du primat de la perception en restaurant un parallèle entre activité perceptive et activité langagière. A chaque présentation critique de la conception de la métaphore, nous avons tenté de tirer quelques premières conclusions générales pour la traduction en prenant au besoin quelques exemples de passages traduits, même si les penseurs abordés n'étaient pas eux-mêmes théoriciens ou praticiens de la traduction. Nous avons donc rapidement été confrontée à un choix théorique : il fallait trouver une approche qui nous permette lors de la traduction de la métaphore dans la littérature de jeunesse, de rendre la manière dont cette métaphore se déploie dans tout l'apanage de ses réseaux sémantiques à travers ses divers emplois dans le texte anglais, pour pouvoir ensuite en rendre compte également dans la traduction française ou persane. Nous ne pouvions mener à bien notre tâche de traducteur en aval qu'en envisageant la métaphore en amont dans la perspective de l'analyse du discours, et, qui plus est, dans celle du discours du texte tout entier. D'autre part, il nous fallait aussi fonder notre méthodologie traductive future sur une conception de la métaphore qui renvoie à une conception du langage qui soit suffisamment ouverte pour envisager les mots non comme de simples représentations d'objets, mais comme des rapports aux objets. La théorie des formes sémantiques (TSF) de Pierre Cadiot et Yves-Marie Visetti nous offrait donc un point d'appui solide puisque le sens figuré y est décrit comme le centre de la constitution du sens et non comme un dérivé d'un sens premier. La TSF a l'avantage de proposer une méthodologie de lecture de la constitution du sens, à partir de trois phases que sont le motif, le profil et le thème. C'est cette démarche qui orientera notre approche de l'analyse des métaphores dans le texte source et celle des exemples dans les versions française et persane.